

**LE JOUR, 1954**  
**25 SEPTEMBRE 1954**

### **EN MARGE DES ELECTIONS EN SYRIE**

Pendant que se déroulent les élections en Syrie, on se demande si ce sont les Syriens eux-mêmes ou si ce sont des pays étrangers qui suivent ces élections avec les plus d'intérêt.

Aux yeux de l'Ouest comme aux yeux de l'Est, la Syrie occupe sur la carte une des positions maîtresses du Proche-Orient. Elle est pour le Communisme et pour l'Asie la route terrestre de l'Afrique. ; elle est pour les forces de l'Est un accès au monde arabe et à la Méditerranée ensemble ; en bref, elle est une des clés de la grande stratégie.

Quand le désordre politique et social règne en Syrie, c'est une victoire pour les forces de la Révolution internationale ; et si la Syrie se livre aux Hachémites, c'est le monde arabe déséquilibré.

Les Anglais ont longtemps et passionnément appuyé la formule du « Croissant Fertile ». Il y a des chances qu'ils en soient un peu moins partisans aujourd'hui. Politiquement, l'idée est infertile, pour les Arabes et pour beaucoup d'autres. Si elle devenait une réalité, elle pourrait être pour les Anglais eux-mêmes l'origine des plus graves ennuis. Les remembrements arbitraires, on sait à quoi ils conduisent. On ne doit pas faire pour des raisons de commodité passagère ce qui va contre un équilibre traditionnel.

Les hommes d'Etat syriens du dernier quart de siècle ont fait parfois le rêve de rendre à la Syrie la gloire du temps des Omeyyades. Les chefs militaires syriens ont, (oubliant le sort de la Pologne), évoqué le rôle de la Prusse en Occident. Et les civils ont nourri l'espoir de refaire de Damas la métropole de l'univers arabe et islamique même. Tous se souviennent que c'est par la Syrie que l'Empire arabe a commencé, mais tout a changé dans le monde, la carte, la stratégie, les peuples et les empires.

La Syrie, nous le rappelions l'autre jour, est un des pays les plus menacés du monde. Sa population est disparate ; elle est clairsemée. Ses frontières sont aussi étendues qu'exposées. Elle est enfin au carrefour de la route universelle. Tout le passé montre les conquérants venus du nord ou du sud la traversant. Une armée de trois cent mille hommes ne suffirait pas pour la protéger efficacement contre tant de dangers.

Mais si la Syrie sait tirer parti des réalités et des intérêts en présence, elle peut dans l'indépendance et dans la dignité préparer un immense avenir.

Combien d'électeurs syriens auront pensé à ces choses durant la journée d'hier ? Sont-ce ceux des Tribus ou de la Djézireh, des Ansariehs ou de Djébel Druze ou du Hauran ?

La politique ne va jamais impunément contre le facteur géographique et contre le facteur humain.

Quelle que soit l'issue des élections législatives en Syrie, faisons le souhait que les Villes syriennes, qui sont toutes à deux pas de la Méditerranée, prennent conscience de leurs responsabilités.

Par-delà les tentations, la Syrie, en demeurant fidèle à sa vocation proprement syrienne, assurera sa stabilité ; elle fera le bonheur de son peuple en apportant une contribution précieuse à l'ordre et à la paix.